



Numéro 31 / Automne 2024

Édito

Les balades de l'ASP

La fête de la forêt de Haye
enchantée

Les lisières



ÉCOUTEZ LA FORET QUI POUSSE

La lettre d'information trimestrielle de l'association de sauvegarde et de promotion de la forêt de Haye



EDITO

PAR JEAN-FRANÇOIS PETIT

*La nature n'est ni morale, ni immorale, elle
est radieusement, glorieusement amoral.*

Théodore Monot.

L'ETE CHLOROPHYLLIEN

Un été tout en chlorophylle, les hêtres de la forêt de Haye sont restés inexorablement verts tout cet été, et n'ont pas souffert (comme les étés précédents) de sécheresse et d'excès de chaleur, nous poussons un ouf de soulagement. Tous les arbres sont fragiles, les hêtres particulièrement, et, n'ayant pas été habitués à des périodes de sécheresse, ils souffrent comme tout être vivant, jusqu'à la mort, parfois.

Une fin d'été tout en couleur grâce à la fête de la forêt de Haye enchantée. Une belle fête, avec une participation qui nous a surpris. Il y en avait pour tous les goûts, tous les âges et toutes les sensibilités. De l'amateur de rock, aux défenseurs des oiseaux en passant par les lanceurs de haches ou les joueurs de jeux géants, la journée

fût à nos yeux une réussite. Les retours du côté des visiteurs furent excellents et du côté des exposants aussi. Quelques bémols, car ce fut une première, le fléchage n'était pas au top ainsi que la restauration au regard du nombre de visiteurs que nous avons estimé à 3000. Nous ne pouvions pas savoir que cette manifestation allait avoir un tel succès !

N'oublions pas non plus les artistes qui ont œuvré devant vous, il en restera un magnifique écurie sculpté à la tronçonneuse dans une énorme grume de chêne et qui sera installé à l'entrée de la zone de loisirs, car cet animal est son emblème.

Un grand merci à l'ensemble des bénévoles qui ont permis que cette journée soit une réussite et à l'ensemble des participants et tout particulièrement les adhérents, ainsi que

l'ensemble des institutions qui ont aidé financièrement via des subventions.

D'ici la fin de l'année, nous organiserons encore des balades découverte de la forêt de Haye, on vous y attend !

Quelle ne fut pas notre joie d'entendre le cerf brâmer en forêt de Haye, première fois depuis de nombreuses décennies.

Cela nous donne des idées et l'an prochain nous tâcherons d'organiser des découvertes de la faune et des oiseaux dans ce massif, de belles découvertes en perspective.

Nous vous souhaitons un bel automne en forêt de Haye.



Les balades de l'ASP

SORTIE ARBORETUM – ETANG DE BRIN

Samedi 29 Juin

PAR GHYSLAINE SCHWEIZER



C'est sous un soleil (enfin) estival que **Jean-Pierre Serrière**, adhérent ASP FDH et bénévole au CPIE de Champenoux, entame l'historique de l'arboretum d'Amance. Nous apprenons que celui-ci constitue la plus ancienne collection dendrologique de Lorraine et de l'Est de la France. Il fut créé en 1900 par le conseiller d'Etat Lucien Daubrée, alors directeur général des Eaux et Forêts. Les objectifs assignés à l'arboretum sont doubles : pédagogique tout d'abord - les élèves de l'Ecole forestière pouvaient ainsi se familiariser avec les principales essences forestières – mais également sylvicole – l'arboretum devait servir à connaître le comportement d'essences exotiques ou nouvelles pour la région Lorraine. Beaucoup de plants utilisés lors de la création de l'arboretum d'Amance proviennent de l'arboretum des Barres (Loiret). Les plants sont répartis en quatre sections géographiques :

- Eurasie occidentale et Afrique du Nord ;
- Eurasie Orientale ;
- Amérique du Nord, région Pacifique ;
- Amérique du Nord, région Atlantique.

C'est ainsi qu'entre 1901 et 1909, 1 200 plants sont installés. En 2010, on inventoriait 2 598 arbres. L'arboretum est géré par l'INRA qui en est propriétaire depuis 1964.



Sapin de Cilicie

Le reste de la matinée s'écoule à travers les sentiers herbeux, les arbres majestueux dont nous découvrons les origines, le curieux *Sapin de Cilicie* et son écorce recouverte de grands yeux qui semblent épier les promeneurs, les effluves agréables des tilleuls ou des chataigniers et celles moins agréables de *l'Anthurus d'Archer*, ce champignon rouge-sang, aux relents de charogne. Nous choisissons de pique-niquer dans l'amphithéâtre des *séquoias*, et c'est à l'ombre de ces géants centenaires que nous débutons le repas par un apéritif bien frais qui ne laisse pas les adhérents insensibles !

Nous quittons ce havre de paix pour poursuivre notre balade vers l'étang de Brin en curieuse forme de patte d'oie. La distance à parcourir n'est pas bien longue mais la difficulté est augmentée par la forte chaleur orageuse qui sévit.



Anthurus d'Archer

Heureusement, nous nous retrouvons à l'abri de la forêt pour faire le tour de l'étang. Les animaux ne se montrent guère en ce début d'après-midi, nous apercevons malgré tout quelques *grèbes huppés*.

Retour aux voitures par le même chemin avec un rêve commun, je pense, une terrasse et une grande boisson fraîche !

Merci à Jean-Pierre de nous avoir permis de découvrir un endroit si paisible et d'avoir enrichi nos connaissances. A nous maintenant de venir l'observer à d'autres saisons avec d'autres couleurs...



Pause pique nique sous les séquoias



Quelques arbres de l'arboretum :
Douglas, Sequoia géant, Cèdre,
Genévrier, Zelkova, Hêtre
pleureur



SORTIE DES CARRIERS

Samedi 27 Juillet

PAR GHYSLAINE SCHWEIZER

Le sentier des carrières propose un itinéraire de randonnée de 5 kms environ sur les anciens chemins empruntés, matin et soir, par les ouvriers qui partaient des cités de la ville basse de Maxéville pour se rendre à pied sur le front de taille des **carrières SOLVAY** situé sur la colline.



Comme ces ouvriers d'autrefois, nous empruntons les escaliers puis montons en pente douce dans la forêt. A l'époque, des lampadaires éclairaient le parcours pour les équipes de nuit. Le sentier est jalonné de panneaux explicatifs élaborés par la commune de Maxéville et illustrés par l'artiste **Isabelle Pierron**. Tout en gravissant la colline, nous entrons ainsi, petit à petit, dans l'intimité de ces hommes et ces femmes qui vivaient au rythme des carrières : dans leur musette, carriers, machinos, mecanos emportaient, chaque matin, la soupe dans le « pot d'camp » qui leur réchauffait le dos en hiver ; les femmes pendant ce temps s'occupaient du ravitaillement, du jardin, de l'éducation des enfants. De son côté, la société SOLVAY, très paternaliste, avait prévu toutes sortes de distraction : maison des jeunes, patronage, théâtre, cinéma, bals et divers clubs de sports.

En chemin, nous découvrons également des restes de l'ancien **TP Max**, en clair « le transporteur aérien Maxéville/Dombasle ». C'est en 1920, pour faire face à l'accroissement de ses besoins en calcaire, que la société SOLVAY de Dombasle décide de racheter l'exploitation à une entreprise locale. Elle prolonge alors le transporteur existant jusqu'à Dombasle. Ainsi, l'acheminement du calcaire du front de taille jusqu'à l'usine de Dombasle se faisait par bennes suspendues au TP Max, ligne de transport aérien par monocâble qui fonctionnera de 1927 à 1984. Ce système fonctionnait jour et nuit, week-end et jours fériés compris (sauf la nuit de Noël). Il a pulvérisé les records européens de longueur (18 kms), de durée (57 ans) et de tonnage transporté (50 millions de tonnes).

Les carrières Solvay ont été pourvoyeuses d'emplois. A l'origine, lorsque l'extraction était encore manuelle, l'effectif s'élevait à environ 550 personnes, il s'est ensuite stabilisé au fur et à mesure de la modernisation à 150 personnes.

Arrivés sur le front de taille, outre un panorama à 360° qui s'offre à nous sur les communes de Champigneulle, Maxéville, Laxou, Nancy et ses environs, nous découvrons des photographies sur les engins utilisés pour l'extraction du calcaire ainsi que des images du front de taille qui évoluait au fil de l'avancée de l'exploitation.



Une benne du TP MAX

C'est le développement de l'urbanisation à proximité de la carrière qui est à l'origine de la cessation d'activité de la carrière Solvay à Maxéville : en 1958, au Haut du Lièvre, émergent le Cèdre Bleu et le Tilleul Argenté, en 1966 l'autoroute A31 trace sa voie puis viennent les cliniques, le Zénith, le centre pénitentiaire, le site d'activités Saint-Jacques... Les carrières cèdent la place en 1984 et le TP Max est démantelé. Aujourd'hui, le terril se reboise lentement et l'on peut encore observer une benne du TP Max sur la placette rue de la Justice, au départ du sentier. Nul doute que vous ne passerez plus à Maxéville désormais sans observer cette colline qui domine la ville et sans avoir une pensée pour ces carriers qui ont si durement travaillé à l'extraction du calcaire.

Le terril se reboise



Après l'effort...
le réconfort !



La fête de la forêt de Haye enchantée

Dimanche 25 Août

PAR GHYSLAINE SCHWEIZER



La forêt de Haye s'est enchantée en ce dernier dimanche d'août au parc de loisirs de Bois de Haye. **L'ASP Forêt de Haye**, en partenariat avec le **parc de loisirs** avaient décidé d'organiser une journée festive pour célébrer cette forêt, véritable poumon vert de près de 11 400 ha, aux portes de Nancy.

Après l'orage de la nuit, c'est un grand soleil qui attend toute l'équipe de l'ASP le dimanche matin. Nous nous retrouvons aux aurores pour monter les barnums et disposer tables et bancs. En milieu de matinée, tous les petits problèmes techniques ont été réglés et tous les exposants sont installés.



Les nombreux visiteurs ont pu rencontrer les bénévoles de plusieurs associations sensibilisées à la qualité de vie et à l'environnement. Citons, par exemple, les jeux de piste imaginés par l'**ONF** mais aussi les observations sous binoculaire proposées par le **Conservatoire d'Espaces Naturels de Lorraine** qui ont permis au public de découvrir de plus près des ailes de Sphinx du liseron, du guano de chauves-souris ou encore des poils d'ortie. Saviez-vous que les poils ressemblent à des ampoules buvables en verre avec un réservoir, un pétiole et une tête ? Si on touche l'ortie à rebrousse-poil, la tête se casse et le poil libère un venin mais prise de bas en haut, les têtes restent accrochées et on ne se pique pas ! En résumé, l'ortie est comme les humains, il ne faut pas la prendre à rebrousse-poil, sinon elle se rebiffe ! Précisons encore que l'urtication ou flagellation à l'ortie est d'usage dans certains pays d'Amérique du sud.



Le stand du
Conservatoire
d'Espaces
Naturels de
Lorraine

Auprès de l'association **Floraine**, les visiteurs ont pu se familiariser avec les plantes de la forêt rencontrées en se baladant sur les sentiers. Mais les plantes sauvages se dégustent également ! Le public a ainsi pu confectionner, sous les conseils d' **Anne-Laure Mignot**, herboriste, d'étonnantes recettes comme des samoussas à l'ortie et au plantain, un houmous à la carotte sauvage et à la Berce commune ou encore un délicieux gâteau au chocolat et à la Tanaisie.

Pour accompagner toutes ces associations, plusieurs artisans avaient répondu présents. Le stand très coloré d'attrape-rêves **d'Alice Breuil** cotoyait des sculptures en bois, des luminaires, des savons et cosmétiques naturels, des paniers en osier, des céramiques ou encore des jeux de carte aux motifs floraux.



Mais c'est sans doute la sculpture à la tronçonneuse de **Pascal Trunkenwald** qui a remporté le plus vif succès. Les visiteurs étaient curieux de voir se former, petit à petit, dans la bille de chêne, ce magnifique écureuil qui trônera bientôt à l'entrée du parc.



Pas de festivités bien sûr sans musique ! **Les Culs Tremvés**, « *ces quatre cowboys d'opérette échappés d'un western spaghetti* » - tels que décrits sur leur site internet - n'ont pas laissé le public indifférent, tandis qu'un peu plus loin, les 35 choristes de la chorale **Chœur Accord** entonnaient des chants de leur spectacle « Le Roi Arthur » sous la houlette de leur cheffe de chœur, **Maryaline Lebrave**. Et si vous poursuiviez vers le Hall Patton, vous étiez assurés de vous déhancher sous les airs endiablés du groupe rock **Street Bakers**.



Street Baker (à gauche)
La chorale Chœur Accord (à droite)
Les Culs Tremvés (ci-contre)



Pas de festivités non plus sans spectacles ! Quelle agilité et quelle élégance dans ces acrobaties aériennes sur tissu présentées par **Diane Vaicle**, directrice de la **Cie Rouge Carmin**, et d'autres jeunes artistes. Tout à côté, un drôle de personnage tout de jaune vêtu, nous a fait frissonner avec ses acrobaties à 10 m de haut sur un agrès nommé « roue de la mort ». Rien ne semblait arrêter cet acrobate intrépide, le public a eu son compte d'émotions ! Bravo à la **Compagnie la Rotative**.



Cie Rouge
Carmin

Cie La
Rotative



Constance, Coline,
Aurélie et Juliette de
la Cie Rouge Carmin

Un autre spectacle, cette fois-ci tout en douceur, était assuré par la conteuse **Léa Pellarin**. C'est sur un sentier au milieu de la forêt que Léa a entraîné son public, jeune et moins jeune, pour nous conter cette histoire du petit oiseau qui avait avalé un petit bout du soleil pour se réchauffer et qui, depuis, avait gardé sa gorge toute rouge.....d'où le nom qui lui a été donné - vous l'avez deviné - de rouge-gorge !



La conteuse Léa Pellarin et son public

Le jeune public, lui, ne risquait pas de s'ennuyer. Pour l'intrépide - et ils étaient nombreux - **Velaine Aventures** proposait des descentes en rappel ; pour le sportif la **société Wildness** avait installé des pistes de lancer de hâches, pas si simple qu'il n'y paraissait ! Quant à ceux qui souhaitaient avant tout se divertir, il y avait l'embaras du choix avec les baptêmes de poney organisés par le centre équestre et le stand des jeux en bois tenu par trois jeunes de **Jeunes et Cité des Provinces à Laxou** et leur éducatrice. Même notre Président s'est essayé à la pêche à la ligne !



Bref, une très belle rencontre entre gens passionnés et amoureux de la Nature et un bon moment de détente durant lequel le public en a pris plein les yeux.

Descente en rappel organisée par Velaine Aventure



Lancer de hache organisé par
la Société Wildness



Stand des jeux en bois tenu par
trois jeunes de Jeunes et Cités
de Laxou et leur éducatrice Julie

Les lisières

PAR YVES MARULA

L'année 2024 aura été marquée par une explosion des travaux forestiers en forêt de Haye. Un des arguments invoqué par l'ONF pour justifier ce relèvement du niveau d'activité, est qu'il faudrait rattraper la sous-exploitation forestière, qui aurait été le choix assumé de la précédente gouvernance. On nous rappelle au passage le caractère industriel et commercial de l'ONF.

Spectacle de désolation.

Nous nous sommes tous insurgés contre ces déboisements considérables et les moyens mécaniques démesurés mis en œuvre pour mener à bien cette nouvelle politique de gestion forestière. La vision effrayante de notre forêt ainsi défigurée nous a brisé le cœur. Le triste spectacle des enchevêtrements de végétaux encore verts, brisés, arrachés, des oiseaux soudainement délogés, de leurs nids saccagés nous ont affligés profondément. Le triste spectacle des microcosmes et leurs écosystèmes complexes et fragiles, subitement anéantis par ces monstres de fer, nous a indignés.

Résilience des écosystèmes, la bonne surprise.

Puis à l'instar des peuples agressés, qui le temps passant, finissent par se résigner et par accepter agressions et persécutions, la nature nous démontre qu'elle dispose de cette faculté de surmonter les situations de crise et de détresse.

C'est ainsi que les promeneurs avertis et tous ceux qui ont une approche sensible de la nature ont pu entrevoir cette « résurrection verte » qui s'est mise en marche dès le printemps, grâce à la corrélation d'abondantes précipitations et d'un apport de litière organique lié aux travaux de broyage.

Certaines opérations sylvicoles, ardemment menées, dont le but affiché est de sécuriser les cloisonnements (argument, selon moi, adroit et tactique) et de dégager les périmètres, ont mis à nu d'importantes surfaces, créant ainsi des lisières ou les développant, lorsqu'elles existaient déjà.



C'est précisément au sol de ces lisières, qu'une végétation nouvelle est apparue à travers les rémanents, les rejets de taillis se mêlant aux herbacées et autres végétaux non ligneux. Au fil des semaines, nous pouvons suivre l'évolution des paysages, conjointement à l'apparition d'espèces végétales diversifiées, très différentes de celles que l'on rencontre en forêt.

Bientôt, les sols bruns, jonchés de broyats et de rémanents anarchiquement répartis ont pris des allures de landes, déclinant toute la palette des verts, d'abord des plus tendres pour atteindre une diversité complète au début de l'été, les fleurs polychromes apportant à leur tour, par la parure qu'elles constituent, la touche finale au tableau.

Cette mosaïque de paysages forestiers n'exalte pas seulement nos sens, elle contribue surtout à la diversification et à l'intensification des écosystèmes, et permet de modifier les caractéristiques écologiques de ces territoires, pourtant définis par l'activité humaine. Les limites s'estompent, les zones herbeuses mêlées à la végétation arbustive créent des transitions douces entre la forêt et les zones agricoles ou les chemins forestiers.



Une aubaine pour la bio-diversité.

Ces interfaces, forment des zones de richesses floristiques et faunistiques inestimables, elles offrent gîte et couvert à une multitude d'invertébrés mais aussi à de petits mammifères et à une faune ornithologique malmenée dans les milieux ouverts agricoles dont la production est basée sur l'usage d'intrants. Les lisières telles qu'elles se présentent en forêt de Haye, sont aussi des lieux de gagnages très prisés des ongulés, nombreux dans le massif, qui y trouvent entre autres, du feuillage accessible, limitant ainsi la pression sur les jeunes peuplements, les semis et les cultures.

Les lisières, en forêt de Haye, selon qu'elles soient situées sur un plateau ou dans un vallon froid, en fonction de leur exposition, de leur taux d'humidité, permettent des cycles de développement végétal chronologiquement étendus, prolongeant de la sorte les durées de gagnage et de butinage des espèces animales qui les fréquentent.

Les lisières, sujet d'étude ?

Il aurait été intéressant de tirer profit de l'expertise d'un(e) botaniste averti(e) pour inventorier précisément les diverses et nombreuses espèces végétales présentes dans les lisières de la forêt de Haye. En qualité d'apiculteur amateur, les plantes mellifères ont particulièrement attiré mon attention, elles sont nombreuses en forêt de Haye, parmi elles, *le bleuet*, *la minette*, *la cardère*, *la vipérine*, *l'origan*, *le mélilot blanc et le jaune* et bien d'autres encore.

La contribution d'un(e) entomologiste aurait également été la bienvenue, j'ai pu observer des insectes qui m'étaient jusqu'alors inconnus, notamment des lépidoptères (papillons). Quoiqu'il en soit, cet été, les insectes butineurs étaient largement représentés en lisière, tant par leur abondance que par leur diversité.

Lisières et lyrisme

Les personnes qui ont rejoint l'ASP ont certainement en commun cette nécessité fondamentale d'aimer et de défendre la nature face aux nombreuses agressions dont elle fait l'objet. L'idée que, sous des actions coupables de l'homme, des espèces vivantes s'effacent de la nature les indignent.

Les poètes et les innocents amoureux de la nature tiennent à l'intégrité originelle de cette nature qu'ils perçoivent comme une allégorie vivante et fascinante et ne peuvent concevoir la rupture de ce lien qui les unit à elle. A travers l'image des lisières cicatrisant les plaies occasionnées par l'activité humaine, nous pourrions entrevoir une voie d'espoir pour la revivification de tous les pans de la nature aujourd'hui dévastés.

